Document généré le 19 juil. 2025 02:50

Continuité

CONTINUITÉ

Fripes alors!

Jacques Bénard et Marie-France Benoît

Numéro 66, automne 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17246ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bénard, J. & Benoît, M.-F. (1995). Fripes alors! *Continuité*, (66), 40–None.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

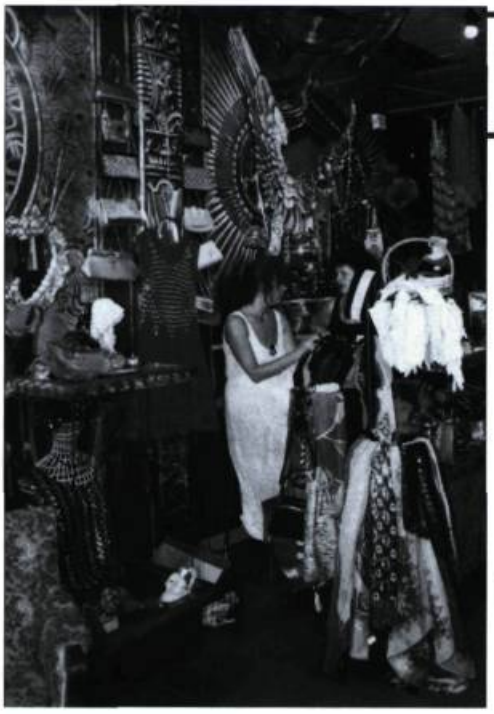
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Fripes alors!



Avenue du Mont-Royal, les boutiques de fripes se multiplient. L'avant-garde, c'est hier !

Trésors enchanteurs : exploration chez les « Folles alliées ».
Photos : François Purcell

PAR JACQUES BÉNARD ET MARIE-FRANCE BENOÎT,
CENTRE D'INTERVENTION POUR LA REVITALISATION DES QUARTIERS

Par les beaux dimanches d'été, une foule bigarrée envahie l'avenue du Mont-Royal, direction la « montagne ». Des têtes de toutes les couleurs pénètrent en cortège dans les friperies qui bordent l'artère. Fini le temps du guenillou et de son petit chariot couvert de vieux linge, parcourant les ruelles des quartiers démunis en hurlant « Guenilles à vendre ! » Oubliez les bazars de sous-sol d'église, les marchés aux puces et les comptoirs d'entraide. Sur l'avenue du Mont-Royal, la fripe est sortie de la guenille pour entrer dans une ère nouvelle.

Soho à la montréalaise

Tout a commencé avec l'arrivée de jeunes entrepreneurs avant-gardistes, bien au fait des tendances de la mode branchée, flairant l'occasion dans le prêt-à-porter recyclé. Excentriques, ados dans le vent, artistes, costumiers, faune de la contre-culture urbaine, telles seront dorénavant les clientèles du monde fripier.

À la recherche d'une terre fertile pour faire germer leur idée d'entreprise, les aventuriers de l'usagé ont déniché un petit coin oublié de l'avenue du Mont-Royal, entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Saint-Denis. Plusieurs ont alors quitté le Vieux-Montréal, première escale de la fripe nouveau genre, afin de se rapprocher de leur clientèle et de l'animation continue du Plateau, tout en profitant de loyers plus abordables. Pris d'assaut par les fripiers, l'ancien chemin de la Tannerie, à l'allure un peu déglinguée avec ses petites maisons ouvrières à pignon, prend alors de la couleur et retrouve une vocation artisanale.

La boutique Scarlett O'Hara a été la première à prendre racine en 1987. Ensuite est venue Hatfield & McCoy, puis À la Deux, et les autres, Doc Love, Dinosaures d'Amériques, Humide, Zuggy, Joker, Bla Bla Bla, Plexus, Folles alliées, Rose Nanane et Montréal Fripe pour n'en nommer que quelques-unes. En quelques années à peine, les friperies ont fait de ce bout de rue un des hauts lieux de la mode alternative, un Soho à la montréalaise.

Visiter les friperies de l'avenue devient une véritable chasse aux trésors. Et même si on n'entre pas dans les boutiques, les vitrines valent le détour ! Chaque friperie a sa philosophie, sa personnalité et ses exclusivités. Certaines font dans le rétro, d'autres dans le futuriste ou l'underground. Chez Hatfield et McCoy, par exemple, on ajuste presque tous les vêtements aux tendances européennes de l'heure. Chez Plexus, on préfère garder l'intégrité des pièces originales.

L'art du fripier consiste justement à découvrir la perle rare dans un amas de chiffons. Les morceaux des années 30, 40 et 50 étant devenus des pièces de collection pratiquement introuvables, les fripiers doivent composer avec des vêtements de facture plus récente. Comme il est difficile de maintenir un inventaire à son image, les artisans du recyclé parcourent les bazars, les foires et les puces de tout acabit. Et pas question de révéler ses sources d'approvisionnement, secret professionnel oblige ! Nettoyées, retouchées et révélées dans une ambiance désinvolte, les reliques des modes passées retrouvent une nouvelle vie. Tout comme ce petit bout de l'avenue du Mont-Royal.

Pris d'assaut par les fripiers, l'ancien chemin de la Tannerie, à l'allure un peu déglinguée avec ses petites maisons ouvrières à pignon, prend alors de la couleur et retrouve une vocation artisanale.

Le site du métro Mont-Royal offre une possibilité exceptionnelle de mise en valeur. Ci-dessus, la Maison de la culture (ancien couvent Saint-Basile) face à la sortie du métro. Tout près, l'édifice de la Caisse populaire.

Photo : J. Asselin

Réaménagement du site du métro Mont-Royal

Un projet collectif

PAR JOSÉE ASSELIN, CENTRE D'INTERVENTION POUR LA REVITALISATION DES QUARTIERS

Il est malheureusement trop fréquent que des projets de construction ou de « développement » fassent fi du bâti existant ou du bien-être de la communauté. Le projet de réaménagement du site du métro Mont-Royal, présenté par la Ville aux citoyens il y a un an, aurait pu en être un exemple. Toutefois, ce projet a donné lieu à une prise en charge par la communauté que l'on pourrait bien envisager comme une solution possible lorsque la confrontation aménagement et conservation du patrimoine dégénère en conflit.

Un peu d'histoire

Le site, autrefois une tête d'îlot régulière fermant les rues Berri et Rivard sur l'avenue du Mont-Royal, est aujourd'hui très déstructuré. La Caisse populaire, seule survivante de la démolition nécessaire pour implanter le métro, tourne le dos à l'édicule de métro (construit « temporairement » il y plus de 25 ans) dans un cadre pauvrement aménagé. Malgré tout, le site du métro Mont-Royal offre une possibilité exceptionnelle de mise en valeur. Bordé à l'est par l'ensemble conventuel des Pères du Très-Saint-Sacrement (dont l'église a été classée monument historique en 1979) et au nord par la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal (ancien pensionnat Saint-Basile), le site est en quelque sorte le cœur civique du quartier. Avec plus de 14 000 personnes qui y transitent chaque jour, il est le point de repère par excellence et la principale porte d'entrée du Plateau Mont-Royal. Les valeurs architecturales, historiques et symboliques de l'ensemble confèrent donc au développement futur du site une importance toute particulière.

Pour répondre à l'urgent besoin de rénover la Caisse populaire ou de lui offrir des locaux adéquats et pour que le tout soit enfin structuré, la Ville a proposé la construction d'un édifice de six ou sept étages au-dessus du métro et l'aménagement d'un petit espace public. La population a rejeté le projet car elle se préoccupait, entre autres choses, du volume et de l'intégration architecturale de l'édifice, de la diminution de l'espace vert, de la qualité de la place publique, de la diminution de la qualité de vie des résidents et de l'impact du projet sur les bâtiments historiques adjacents.

Un groupe de travail

Pour éviter le cul-de-sac vers lequel on se dirigeait et malgré l'essoufflement de certaines parties en cause, la communauté a décidé aussitôt de créer un groupe de travail pour continuer la réflexion et trouver une solution. Pour être crédible, le groupe de travail devait être représentatif du milieu et rendre compte des enjeux. On y trouvait donc des représentants de la Caisse populaire et de la Fédération des caisses populaires, des résidents vivant à proximité du site, un représentant d'une coalition de 45 organismes communautaires du Plateau, un représentant de la Sidac de l'avenue du Mont-Royal, le curé de la paroisse et la conseillère municipale du district. Des coordonnateurs neutres ont assuré un suivi, un encadrement et un soutien technique tout au long du processus, ce qui a grandement facilité la tâche du groupe de travail.

La démarche

L'objectif principal était de définir un projet d'aménagement qui ferait consensus au sein du groupe de travail. Pour éviter les discussions fermées tournant autour des intérêts et des craintes de chacun, une méthode d'analyse objective s'imposait. Une grande

Le monastère de l'ensemble conventuel des Pères du Très-Saint-Sacrement pourrait acueillir la Maison de la culture.
Photo : F. Purcell

partie du travail a donc été de définir les besoins liés au site, à l'environnement immédiat, au quartier et même à la ville. Les besoins existent en dehors de toute idée de projet ; ils sont donc indépendants du futur du site. Une grille synthèse des besoins a été un point de référence indispensable pour l'évaluation des différentes options d'aménagement. Elle a aussi permis un même niveau d'interprétation tout au long du processus.

Les résultats

Le groupe de travail, à la suite de plusieurs rencontres et après de nombreuses heures de travail, a réussi à développer une solution qui prend en compte la majeure partie des problèmes (ou besoins) identifiés.

Brièvement, la solution consiste à déménager la Maison de la culture, trop à l'étroit dans ses locaux, dans le monastère des Pères du Très-Saint-Sacrement sur la rue Saint-Hubert. L'édifice, construit selon les plans de l'architecte Ernest Cormier, était de toute évidence sous-utilisé. La Caisse populaire pourrait donc récupérer les locaux actuels de la Maison de la culture et ainsi libérer le site du métro Mont-Royal pour permettre la création d'un véritable espace « vert » public. Le groupe de travail croit ainsi avoir développé une solution qui tient compte d'une multitude de facteurs et qui respecte l'équilibre du quartier à court, moyen et long terme. Mais au-delà de l'exploit d'avoir trouvé une solution, la principale force du groupe est d'en être arrivé à un consensus de tous les membres en favorisant la participation de la communauté et de toutes les parties directement touchées.

Les retombées

Le cas du métro Mont-Royal démontre qu'il est parfois souhaitable d'adopter une approche décloisonnée dans le traitement et la résolution des conflits en matière d'aménagement. Ces conflits, souvent liés à une mauvaise compréhension des parties entre elles et à une certaine crainte d'autrui, résultent trop fréquemment en des négociations interminables aboutissant à des solutions qui déplaisent à la majorité.

La communauté connaît très bien son environnement et elle est en mesure de suggérer des pistes de solution difficilement imaginables sans une connaissance approfondie du milieu. D'autres situations problématiques pourraient sûrement connaître un dénouement heureux si pareille démarche était entreprise. Il importe toutefois que les autorités reconnaissent et encouragent le travail d'un tel groupe pour ensuite considérer les solutions suggérées.

Les fruits d'une mobilisation

L'expérience du groupe de travail pour l'aménagement du site du métro Mont-Royal a fait tache d'huile dans le quartier. Au printemps dernier dans la foulée du projet, des résidents d'un secteur du Plateau Mont-Royal (rues Chateaubriand, Berri et Rivard entre Marie-Anne et Mont-Royal) se mobilisaient. De prime abord, cette démarche populaire avait pour but ultime de régler certains problèmes qui diminuaient la qualité de vie des citoyens et qui amoindrissaient les avantages de vivre en ville : malpropreté des espaces publics et privés, coexistence du résidentiel et de certaines fonctions commerciales, insécurité des résidents, etc. Depuis, les résidents ont uni leurs efforts pour faire déplacer une station de taxis qui causait des désagréments aux gens du secteur. Ensemble, ils ont mis l'épaule à la roue dans des corvées de nettoyage des rues et ruelles de leur milieu. D'autres projets sont en cours de réalisation ou sur le point d'être achevés.

La mobilisation est sans contredit un moyen efficace pour développer une vision commune entre les résidents afin de régler les problèmes du quartier. Elle démontre qu'une action collective permet d'atteindre plus facilement les objectifs poursuivis qu'une action individuelle.

Mais bien au-delà d'avoir permis de régler certains problèmes, la mobilisation a fait naître une synergie entre les résidents et leur a permis de mieux connaître leur entourage. Des liens de voisinage très étroits ont été tissés. Dorénavant, chacun sait que son voisin et le voisin de son voisin se préoccupent de la destinée du quartier. Cette dynamique incite tous et chacun à se prendre en main. En fait, la mobilisation renforce le sentiment d'appartenance des résidents face à leur quartier et leur redonne le goût de rester en ville. Enfin, elle donne un air de « village » au quartier.

François Purcell

Compagnie de théâtre *The Dummies*

Dummies 95, une volonté d'attirer l'attention sur des commerces vacants.
Photo : François Purcell

PAR JOSÉE ASSELIN

Dummies, c'est d'abord un rêve. Une volonté d'attirer l'attention sur la « Main », colonne vertébrale d'un Montréal cosmopolite et ethnique qui se dégrade. Les nombreux commerces vacants et l'insensibilité des passants face à ce déclin ont poussé Anna Papadakos, une comédienne, à intervenir pour que reste vivante la rue de son enfance. Elle a créé The Dummies qui produit des pièces de théâtre offertes gratuitement au public dans des espaces commerciaux vacants du boulevard Saint-Laurent. Depuis 1993, le projet reçoit des subventions de la Fondation de la famille Samuel et Saidye Bronfman, notamment.

L'aventure a commencé en 1992. Cette année-là une première pièce de théâtre voit le jour dans un espace commercial alors inoccupé depuis quatre ans. *Dummies in the Window,* une pièce dédiée à la mémoire d'une vieille famille commerçante des lieux, tient l'affiche pendant un mois, sans subvention, grâce à la collaboration d'amis partageant le même coup de cœur.

Forts de l'intérêt suscité par cette expérience, les gens des premières heures ont jugé opportun de fournir un cadre permanent au projet de manière à pouvoir approfondir la démarche et à en multiplier les impacts. Depuis 1993, deux autres pièces ont été présentées dans des commerces vacants du boulevard Saint-Laurent *(The Return of the Dummies* et *Dummies 95).*

Chaque pièce est intimement liée à l'histoire du commerce où ont lieu les représentations. Une recherche intensive dans les archives, les registres et auprès des anciens occupants est donc réalisée. Les lieux sont aussi nettoyés et repeints pour les représentations mais, surtout, pour en faire découvrir tout le potentiel. Le décor, composé autant que possible des objets trouvés sur place, est minimaliste pour que la nature de l'espace soit mise en valeur. La mise en scène, quant à elle, permet aux spectateurs d'apprécier les lieux dans leur étroite relation avec la vie urbaine qui se déroule en arrière-plan. D'ailleurs, le public assiste avec intérêt et étonnement à cette aventure hors du commun.

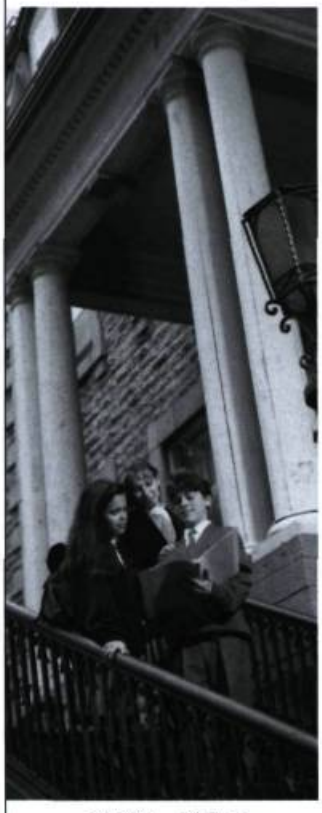
L'initiative de The Dummies s'inscrit dans une volonté d'amener les gens à prendre collectivement conscience de la dégradation de l'environnement urbain (principalement celui du boulevard Saint-Laurent, autrefois si florissant) et de son impact sur notre vie quotidienne et sur notre mémoire collective. En faisant preuve d'originalité et de créativité, The Dummies participe pleinement à l'amélioration de la qualité de vie du quartier.

La Fondation Bronfman

La Fondation Bronfman appuie, depuis sa création en 1952, des activités et des projets mis de l'avant par des communautés à travers le Canada. En 1992, à la suite de nombreuses consultations avec des planificateurs, des architectes paysagistes et des promoteurs immobiliers, la Fondation de la famille Samuel et Saidye Bronfman met sur pied un nouveau programme audacieux en matière de conservation urbaine. Le programme « Propos urbains » favorise la conservation du patrimoine par les communautés locales. Il vise notamment à sensibiliser les communautés aux processus décisionnels qui exercent une influence sur les milieux urbains en entraînant des changements. Le programme entend en bout de ligne augmenter la capacité des populations locales d'élaborer et de mettre en œuvre des politiques de conservation urbaine qui assureront le bien-être futur de leur communauté. Pour de plus amples renseignements, on peut communiquer avec Mme Gisèle Rucker, directrice générale adjointe, au (514) 878-5274.

Réussir aujourd'hui

Pour réussir aujourd'hui, il faut un collège :



À l'enseigne de la qualité

- Collège déclaré d'intérêt public par le MEQ
- un enseignement de tous les programmes des voies régulière et enrichie du cours secondaire ;
- un grand nombre d'heures en français et en mathématique.
- Supervision personnalisée à notre Centre d'aide en français et en mathématique ;
- un encadrement pédagogique classique et dynamique ;
- un service d'études dirigées après les heures de classe.

À l'enseigne de l'élève

- Une école aux dimensions humaines et à l'ambiance familiale ;
- un groupe-classe stable et supervisé par un titulaire de classe ;
- des professeurs rigoureux et exigeants mais aussi capables de comprendre et aider les jeunes.

À l'enseigne de son temps et de son milieu

- Une spécialisation **Arts et Communication** dès la 1re secondaire
- nombreuses activités à l'école et à l'extérieur de l'école (radio, journal, conférences, sorties culturelles, théâtre, etc.).

COLLÈGE RACHEL

310, rue Rachel Est
287-1944

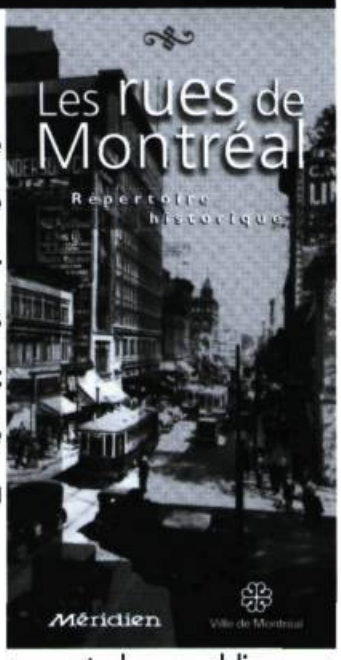
MONT-ROYAL

Examens d'admission 1re à 5e secondaire :
6 novembre 8 h 30, 20 novembre 8 h 30, 4 décembre 8 h 30

Méridien

Enfin

une façon différente de lire l'histoire de Montréal, celle d'interroger les plaques odonymiques plutôt qu'un grand nombre d'encyclopédies ou de dictionnaires.



552 pages, 22,95 $
Chez votre libraire

2 700 rubriques : Rues, parcs et places publiques

Éditions du Méridien (Nouvelle adresse)
550, rue Sherbrooke Ouest, bur. 870,
Montréal (Québec) H3A 1B9
Tél.: (514) 845-5445 • Téléc.: (514) 843-9491

Musée du Château Ramezay

Le Musée célèbre ses 100 ans !

1895-1995

Venez revivre le XIXe siècle
à travers l'exposition « Signe des temps ».

Musée du Château Ramezay
280, rue Notre-Dame Est, Vieux-Montréal
Métro Champ-de-Mars Tél.: (514) 861-3708

Musée privé subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

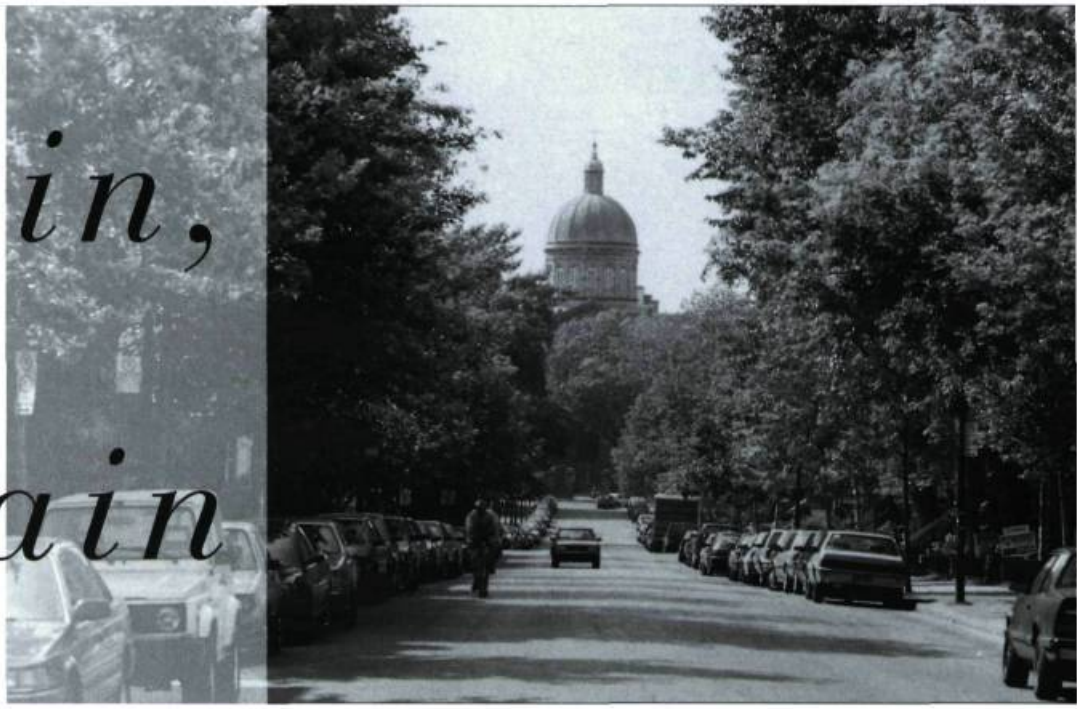
Beaupré et Michaud,
architectes

3981, boul. Saint-Laurent
bureau 605
Montréal H2W 1Y5
Tél.: (514) 849-5617

BM

Architecture
Patrimoine
Aménagement urbain

Milieu *urbain*, milieu *humain*



Vue de la rue Sainte-Famille vers l'Hôtel-Dieu, un marquage territorial auquel contribue le patrimoine.
Photos : F. Purcell

Sentiment d'appartenance et appropriation du territoire sont les deux clés qui donnent accès au milieu de vie.

PAR HÉLÈNE LAPERRIÈRE, URBANISTE
INRS - URBANISATION

La qualité de vie des citoyens d'un quartier ne se résume pas au nombre de parcs, de bibliothèques ou même à l'étendue des trottoirs dont ils disposent. La qualité de vie, c'est au passage tout cela, mais c'est initialement l'assemblage de ces avantages dans une trame urbaine qui en facilite l'utilisation et qui permet à l'usager de s'y retrouver.

Derrière l'idée de qualité de vie se profile celle d'un cadre physique familier, qui nous ressemble, certes, mais qui offre aussi suffisamment de diversité pour permettre la découverte et l'étonnement. Sans une familiarité prenant la forme de milieux de vie, la ville n'est qu'une concentration anonyme de citoyens n'attendant que le moment de s'en échapper. Ce qu'on recherche dans un quartier, c'est cette possibilité d'appartenir à une collectivité de référence tout en ayant accès au plus grand nombre possible d'expériences urbaines.

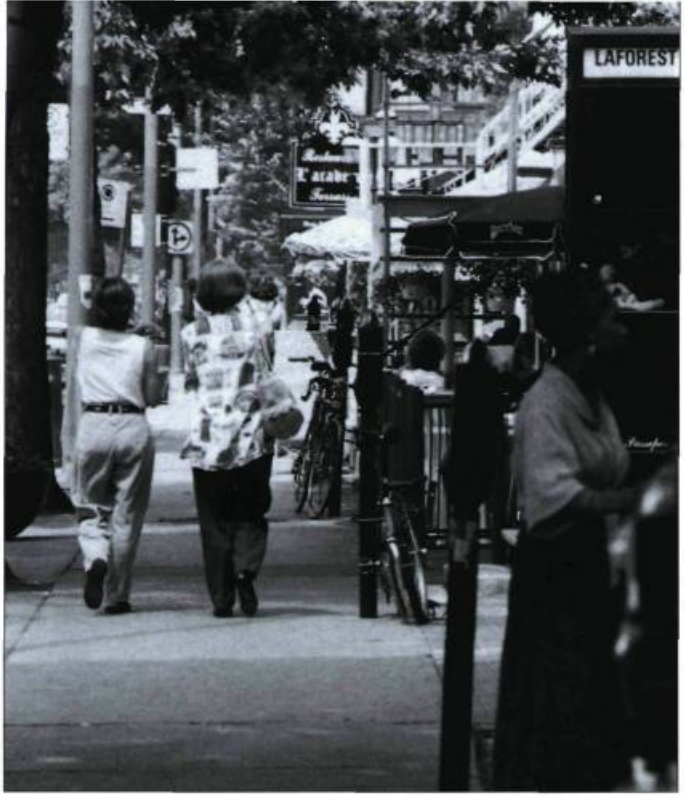
Pour s'approprier son quartier et s'y sentir à l'aise, le citoyen doit pouvoir donner un sens à ce qu'il y voit et entend. Il doit pouvoir décoder de manière signifiante son environnement physique et social tout en demeurant partie prenante de la complexité qu'il côtoie chaque jour. Dire que l'on vient de Rosemont ou de Sillery n'a de sens que si l'on comprend la place qu'occupent ces lieux dans notre propre perception de Montréal ou de Québec. C'est d'abord en se déplaçant que l'on établit des liens entre les éléments de la complexité urbaine. La circulation, celle du piéton, de l'automobiliste comme du flâneur, permet d'apprivoiser un quartier et de lui donner « du » sens.

Le cadre de vie, c'est la façon dont se modèle la vie quotidienne dans un milieu donné selon le sentiment d'appartenance du citoyen et son appropriation du territoire. Cette appropriation se fait notamment grâce au marquage territorial, auquel contribue le patrimoine. C'est pourquoi chaque milieu de vie est à la fois unique et complexe. Le patrimoine, dans cette optique, pourrait bien être la résultante des multiples interactions entre l'espace social et l'espace physique.

Vu sous cet angle, le patrimoine déborde largement l'inventaire physique — et parfois nostalgique — pour révéler plutôt le poids de l'histoire sociale incrustée dans le tissu urbain.

Les milieux de vie, un découpage social du territoire

L'évolution de l'espace social par rapport à l'espace physique se retrace aisément au Plateau Mont-Royal. Ainsi, la superposition, par exemple, des structures commerciale et de services, récréative et de loisirs, de même que celles des équipements collectifs de desserte locale et de circulation permet de dresser



Derrière l'idée de qualité de vie se profile celle d'un cadre physique familier, qui nous ressemble...

un portrait des milieux de vie à l'échelle locale. Le parc Laurier, l'avenue du Mont-Royal, le secteur Laurier est, les Terrasses Guindon et Mercure, le parc Lafontaine, le square Saint-Louis et le quartier des Portugais forment des milieux de vie qui correspondent au territoire de référence de l'usager. Il s'en dégage un sentiment d'appartenance aisément observable.

Cette lecture rend compte de la manière dont l'usager donne vie à son quartier. En s'appuyant ainsi sur le territoire de référence du citoyen plutôt que sur un quelconque découpage administratif, on est à même de saisir l'importance de la réhabilitation d'artères tel l'avenue du Mont-Royal comme lieu de convergence et d'identification collective des résidents du Plateau Mont-Royal. Sans cette continuité de l'histoire sociale dans la trame urbaine, qui renouvelle d'ailleurs d'une manière fort dynamique la notion même de patrimoine, la magie du sentiment d'appartenance ne saurait s'opérer.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Hôtel du Parlement
Bureau RC.99
Québec (Québec)
G1A 1A4
Tél.: (418) 646-9765
Téléc.: (418) 646-6683

Robert Perreault
Député de Mercier

1117, boul. Saint-Joseph Est
Montréal (Québec)
H2J 1L3
Tél. : (514) 278-9802
Téléc. : (514) 278-2492

Université de Montréal
Faculté de l'aménagement
École d'architecture
C.P. 6128 Succ. centre-ville
Montréal H3C 3J7
Tél.: (514) 343-6007
Téléc.: (514) 343-2455

Un jardin pour la vie...

Un arboretum - Un sanctuaire d'oiseaux
Des monuments, statues et sculptures grandioses
Des paysages multiples où collines et vallées s'entrecroisent

Tout en respectant sa mission première, venez visiter le Cimetière Mont-Royal, situé sur le flanc nord de la montagne. Vous serez à même de constater la beauté des lieux.

La Compagnie du Cimetière du Mont-Royal

1297, chemin de la Forêt, Outremont, Québec, H2V 2P9
Téléphone: (514) 279-7358 Télécopieur: (514) 279-0049

L'AVENUE MONT-ROYAL...

L'appel des sens

Regardez, humez, goûtez et laissez-vous séduire par les couleurs, les odeurs et les saveurs de la nouvelle Avenue du Mont-Royal... Succombez!

l'Avenue

Déjeuner jusqu'à 15 h.
ouvert jusqu'à 23 h.

rue Mentana
✆ 523▼8780
rue St André
▶ 922 avenue Mont-Royal Est ◀

Pâtisserie Bruxelloise

Pâtissier
Boulanger
Chocolatier
Confiseur
Glacier

OUVERT 7 JOURS
860, avenue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1X1

Tél. (514) **523-2751**
Téléco. (514) **523-2210**

L'AROMATE
LE MARCHÉ DES SAVEURS

1106, avenue Mont-Royal Est, Montréal (Québec) H2J 1X8
Téléphone : (514) **525-1514** • Télécopieur : (514) **525-1854**

LE VERT
Atelier Floral

HORTICULTEUR
FLEURISTE
DESIGNER

838, avenue Mont-Royal Est
Montréal, (Québec) H2J 1X1

Téléphone 514.521.1122
Télécopieur 514.521.2556

La Sortie Dufour

"C'est bon, c'est bon!"
Johanne Mercier–La Presse

Café • Bistro
Cuisine maison pour emporter ou déguster sur place.

ET NOS FABULEUSES TARTES...
"Irrésistibles, voire cochonnes"
Robert Beauchemin –Voir

1278, Mont-Royal Est,
Montréal (Québec) H2J 1Y3
(514) 522-5828

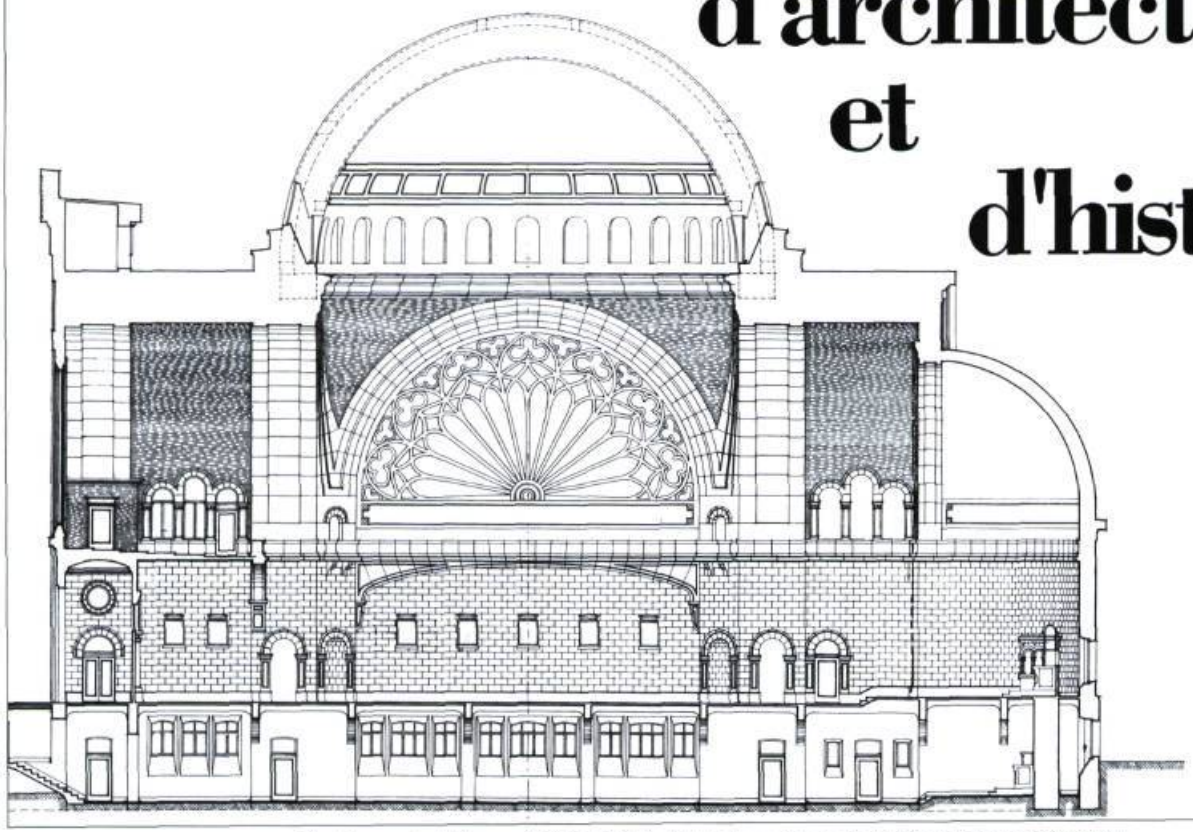
ANTIPASTO, FROMAGES,
CHARCUTERIES, PRODUITS FINS
ET GOURMANDISES ITALIENNES

DIABOLISSIMO
PÂTES FRAÎCHES ET SAUCES MAISON

1256, AV. MONT-ROYAL EST
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2J 1Y3
TÉL : (514) 528-6133

Les églises du Plateau

Leçons d'architecture et d'histoire



Plan de coupe tracé à l'encre de l'église St. Michael the Archangel. Dessin de l'architecte Beaugrand Champagne.
Source : Archives de l'archevêché de Montréal

Représentations obsolètes d'une religion désormais sans emprise pour les uns, symboles toujours vivants d'une foi sans époque pour les autres, les églises du Plateau Mont-Royal (comme celles d'ailleurs) demeurent pour la collectivité des témoins importants autour desquels se cimentent des noyaux sociaux souvent menacés d'éclatement devant une modernité déstructurante.

PAR PIERRE BEAUPRÉ ET JOSETTE MICHAUD, ARCHITECTES

De 1890 à 1920, près d'une dizaine d'églises sont construites au Plateau Mont-Royal. Elles accompagnent le développement immobilier des « villages » du Plateau et parfois le suscitent ; les investisseurs y voient l'élément déterminant qui motivera les acheteurs ou les locataires éventuels et offrent souvent le terrain à l'évêché. Ce fut, par exemple, le cas d'Édouard Lionais qui offrit à Mgr Bourget le terrain sur lequel allait être construite l'église de l'Immaculée-Conception.

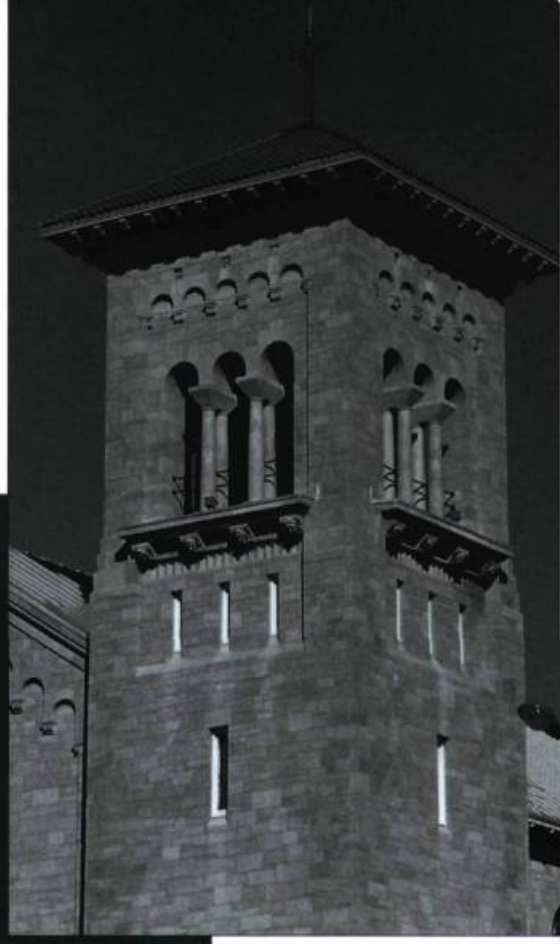
Comme partout ailleurs à Montréal, depuis la subdivision de la paroisse mère en 1870, ces églises ponctuent le paysage. « Monuments », « faits urbains », comme on les qualifie aujourd'hui, elles étaient avant tout l'image d'un peuple, de ses valeurs, de ses structures. Témoins de l'histoire, elles demeurent encore des lieux significatifs, non seulement pour ceux qui partagent une foi, mais pour tous les citoyens du quartier.

Le défi de la conservation

La conservation des églises, celles du Plateau comme celles de l'ensemble du Québec, posent à la collectivité un défi particulier. On a peut-être tôt fait de déclarer ces structures obsolètes ; en réalité, des noyaux paroissiaux existent toujours et contribuent souvent de façon très généreuse à l'entretien et à la réparation des lieux. Cet effort ne suffit cependant pas toujours. Aussi, le Comité d'art sacré, dirigé par l'abbé

Claude Turmel, a-t-il déployé des efforts considérables pour intéresser les gouvernements et les mécènes à la sauvegarde et à la mise en valeur de ces édifices.

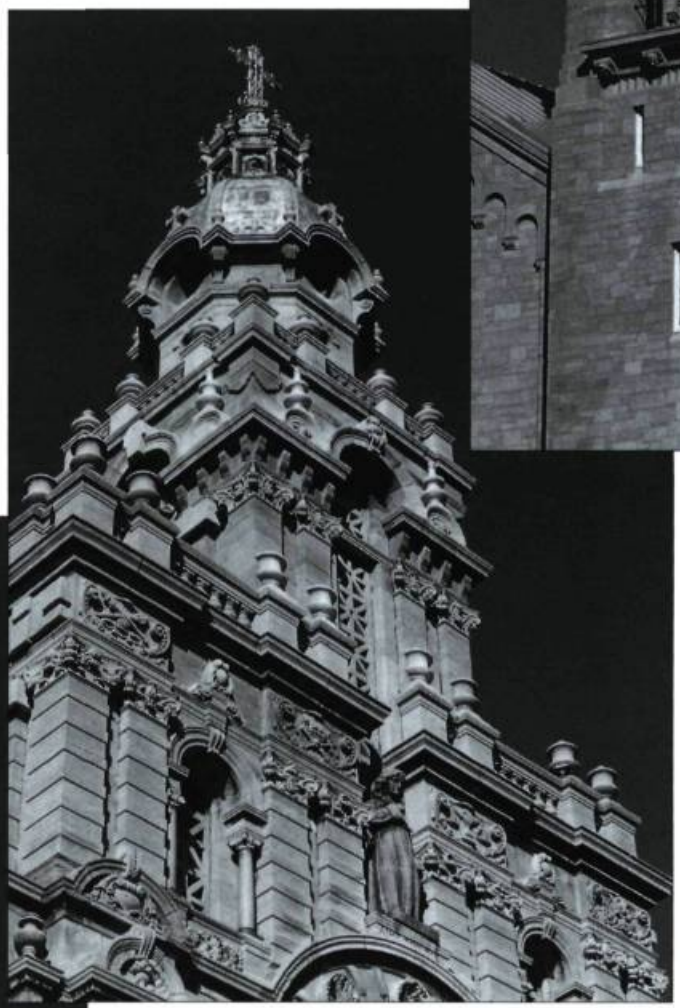
En 1993, une vaste étude d'une quarantaine d'églises à valeur patrimoniale de Montréal permettait de dresser la liste des travaux requis dans chacune d'elles et proposait un vaste projet d'intervention auquel étaient conviés les gouvernements. Mis à l'écart pendant quelque temps, le projet renaissait il y a quelques mois dans le cadre du Programme des infrastructures du Gouvernement canadien. Plusieurs églises du Plateau — Saint-Enfant-Jésus, Saint-Pierre-Claver, Saint-Stanislas-de-Kostka, St. Michael the Archangel, Saint-Jean-Baptiste, l'Immaculée Conception — font désormais partie du Programme des infrastructures.



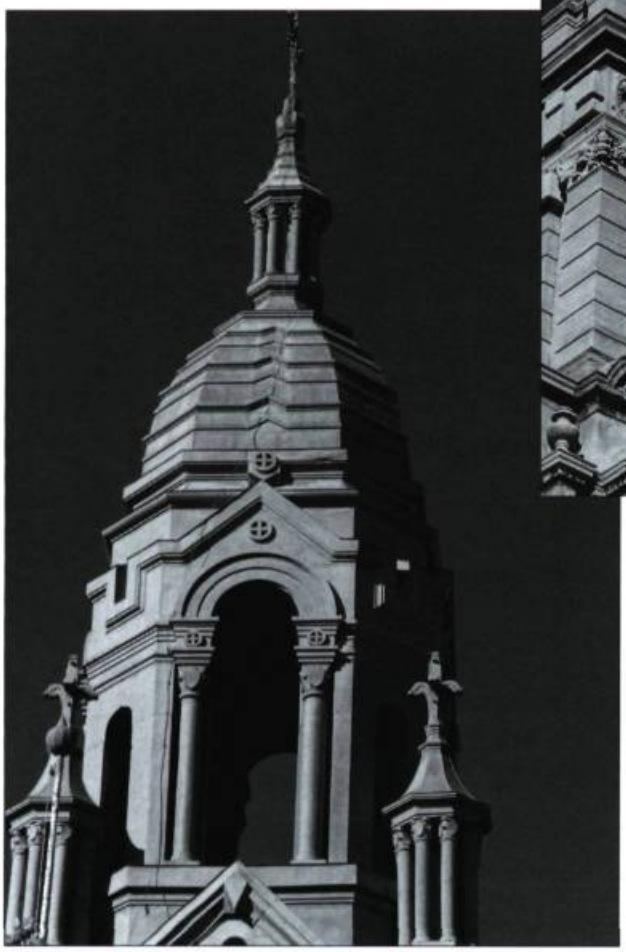
Sur le boulevard Saint-Joseph, l'église Saint-Pierre-Claver se démarque par ses influences toscanes.
Photos : Pierre Beaupré

L'éclectisme à l'honneur

On peut certes porter un regard critique sur l'architecture des églises du Plateau, comme d'ailleurs sur la plupart des églises montréalaises. Marsan, par exemple, n'a pas hésité à parler de « superficialité, parfois même de vulgarité et de mauvais goût », l'église du Saint-Enfant-Jésus ne trouvant grâce à ses yeux que par le « délicieux square » devant lequel elle est construite. Ce jugement lapidaire apparaît aujourd'hui un peu court. La collectivité a en effet depuis confirmé son intérêt pour ce type d'architecture, intérêt qui s'est manifesté par le classement de l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement en 1979, puis par la citation, en 1990, de l'église Saint-Jean-Baptiste.

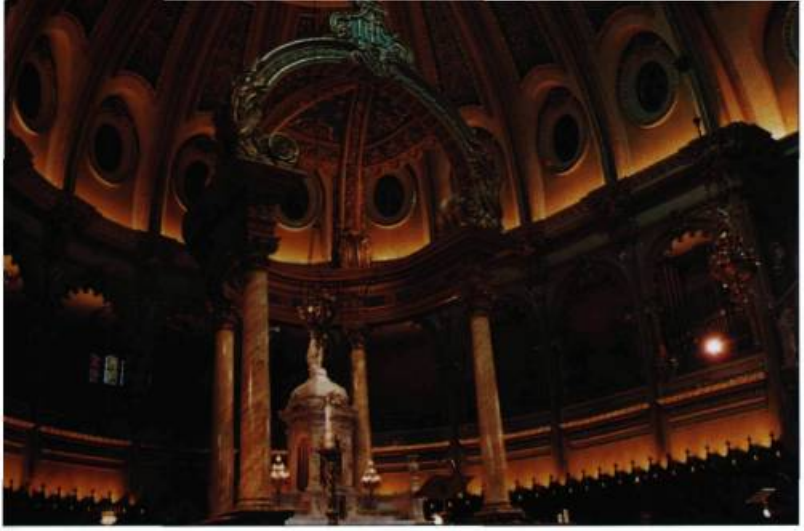


L'église Saint-Enfant-Jésus : on est ici très près de l'exubérance du baroque latino-américain.



Les clochers et la coupole de l'église Saint-Stanislas-de-Kostka témoignent du savoir-faire des ferblantiers-artisans.

Il faut cependant bien admettre que le foisonnement de constructions religieuses au tournant du siècle s'est fait dans un climat intellectuel assez confus,



Vue du baldaquin, la coupole intérieure de l'église Saint-Jean-Baptiste.

autour d'une Église qui, sous la tutelle de Mgr Bruchési, s'opposait au modernisme et cherchait à « innover dans la tradition ». La tradition chrétienne, on le sait, est très vaste, et si l'architecture médiévale demeurait une référence incontournable, la Renaissance, l'art byzantin, le baroque allaient ajouter, de façon tout aussi légitime, leur vocabulaire aux ogives, aux pinacles et autres motifs décoratifs jusque-là traditionnels.

Cette multiplicité de sources a donné aux églises du Plateau un visage éclectique tout à fait remarquable, du baroque latino-américain de l'église du Saint-Enfant-Jésus à l'équilibre classique de Saint-Pierre-Claver, en passant par le curieux rappel byzantin que constitue St. Michael ou encore le gothique de l'Immaculée-Conception.

Ce qui est aussi remarquable, c'est la façon diversifiée avec laquelle ces églises établissent leur rapport avec l'espace public. D'une part, le vaste parterre de Saint-Stanislas-de-Kostka, de l'autre, la façade massive de Saint-Jean-Baptiste qui colle à la rue. Ou encore, l'église du Saint-Enfant-Jésus qui s'ouvre sur un square alors que l'église du Très-Saint-Sacrement est enserrée entre la rue, le couvent et le noviciat.

Des constructions audacieuses

Sous ces façades d'inspiration traditionnelle se dissimule une évolution marquante des techniques de construction. Graduellement, les structures de bois des églises traditionnelles (ce qu'on a appelé « la famille architecturale de Montréal ») sont remplacées par des structures d'acier qui permettent de dégager les volumes de plus en plus vastes que requièrent ces paroisses dont la population atteint les 15 000 personnes. La structure d'acier de l'église de l'Immaculée-Conception couvre entièrement la nef, sans qu'aucun pilier ne vienne l'encombrer. L'église Saint-Jean-Baptiste peut accueillir près de 3000 personnes dans une nef admirable, traitée dans des bois lumineux, rehaussés de dorures et qui dissimule la prouesse technique que constitue sa structure. Plus audacieuse encore, la construction de la nef de St. Michael the Archangel sous une coupole de béton mince (moins de 200 mm pour une portée de 23 mètres) représente, même à l'échelle mondiale, une utilisation hardie de ce matériau au début du siècle.

Ces églises sont de plus en plus vastes et requièrent des méthodes de construction économiques et adaptées aux volumes qu'on veut dégager. Elles exigent aussi, de façon plus prosaïque, une résistance aux incendies ; rappelons que l'église Saint-Jean-Baptiste fut incendiée deux fois, en 1898 et en 1911, avant d'être reconstruite en 1914. Aussi, lorsque la paroisse irlandaise de St. Michael décide de construire son église en 1914, elle se rallie aux principes de Pie X pour un retour aux formes et volumes des débuts de la chrétienté en respectant les impératifs d'une construction ignifuge en béton : Aristide Beaugrand-Champagne y travaille donc avec Clarence W. Noble, *designer and constructor for «Modern Fireproof Constructions»* (sic).

Une contribution artistique

Au-delà de considérations techniques, il faut aussi évaluer la contribution de ces églises au dévelop-

Escaliers intérieurs donnant accès à la nef de l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

pement des arts et à la conservation des traditions artisanales. La virtuosité des tailleurs de pierre, celle des ferblantiers qui décorent les corniches, couvrent les toits, érigent les clochers et les flèches, font de cette époque un âge d'or de ces métiers. La flèche de l'église de l'Immaculée-Conception, la couverture de Saint-Stanislas-de-Kostka en témoignent éloquemment.

Le décor intérieur est lui aussi tout à fait remarquable et contient plusieurs trésors. À l'église de l'Immaculée-Conception, par exemple, on conserve une statue en bois polychrome, la Vierge à l'Enfant, qui serait la Madone de l'ancien couvent des Jésuites. À l'église du Saint-Enfant-Jésus, la chapelle du Sacré-Cœur est décorée de tableaux sur maroufle d'Ozias Leduc, dont la thématique porte sur la Rédemption et où on sent une certaine influence Art nouveau. Le baldaquin de Saint-Jean-Baptiste, fabriqué par des artisans italiens de Chicago, illustre avec virtuosité les possibilités du *scalioglio* (faux marbre). On doit à Guido Ninchieri, peintre d'origine florentine, les fresques sur plâtre de la voûte de St. Michael.

Dans chacune des églises, ou presque, l'orgue a une importance particulière. On y retrouve les meilleurs instruments de la maison Casavant, ou encore, comme à l'Immaculée-Conception, des instruments de facture étrangère (dans ce cas, un instrument du facteur d'orgues allemand Von Becherath).

Conserver ces églises dépasse la seule conservation des pierres, l'évocation historique et la préservation d'œuvres d'art. Les conserver, c'est protéger l'imaginaire et la mémoire collective, c'est mettre en valeur des espaces symboliquement significatifs.

Il faudra peut-être inventer de nouvelles fonctions pour ces bâtiments. Déjà l'église Saint-Jean-Baptiste innove en ce sens en permettant qu'une cinquantaine de concerts se déroulent dans sa nef à chaque année. Cette nouvelle vocation constitue évidemment une heureuse diversification de sa fonction d'origine. Elle pose cependant des problèmes d'adaptation : la construction d'une scène temporaire et son démantèlement sont des opérations délicates dans un contexte fragile et elles entrent parfois en conflit avec la vocation originale du lieu.

Ces nouvelles avenues ne doivent pas faire oublier que le noyau paroissial conserve une échelle qui permet au citoyen de se reconnaître et de retrouver un niveau de services. Dans plusieurs cas, les paroisses demeurent le centre d'une vie sociale qui, autrement, tend à s'étioler, un rempart contre l'anomie des grands centres. L'église demeure un point de repère irremplaçable.

La masse de l'église Saint-Jean-Baptiste et son imposante colonnade s'aligne le long de la rue Rachel.

Découvrez le cœur
du Plateau,
l'avenue du
Mont-Royal

SIDAC AVENUE DU MONT-ROYAL Société d'Initiative et de Développement des Artères Commerciales **522-3797**

CDEC Centre-Sud
Plateau Mont-Royal

Développer autrement!

Sur le Plateau Mont-Royal,
Ça marche!

3565, rue Berri, bureau 200
Montréal H2L 4G3

☎ 845-CDEC 845-7244

2803, rue Émile-Legrand
Montréal (Québec)
H1N 3H9

Des Rosiers et Associés inc.

Gestion des arts et du patrimoine

Réalisation de projets culturels

Gestion de projets
Études de faisabilité
Recherche de financement

Action culturelle

Recherche et conceptualisation
Formation en éducation muséale
Évaluation de projets

Conservation

Gestion et évaluation des collections
Conservation préventive

Médiatisation et diffusion

Expositions thématiques et didactiques
Circuits patrimoniaux
Interventions interactives
Programmes éducatifs
Colloques et conférences

Télécopieur : (514) 254-8437 ■ Téléphone : (514) 257-7364

ARCHITECTES DE L'IMAGE

LES PHOTOGRAPHES
À L'ÂGE HÉROÏQUE DES GRANDS TRAVAUX

DU 11 OCTOBRE 1995 AU 14 JANVIER 1996

Lichtbildabteilung der Luftschiffbau Zeppelin GmbH, *Cône du zeppelin* Hindenburg LZ 129 *vu de l'intérieur de la charpente*, vers 1934. Collection de photographies du CCA.

CCA

Centre Canadien d'Architecture/
Canadian Centre for Architecture
1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6
Renseignements : (514) 939-7026

Fiche technique

Éclats de lumière

PAR FRANÇOIS VARIN,
ARCHITECTE
EN RESTAURATION

Les vitraux font danser la lumière et vibrer les couleurs. Ceux du Plateau Mont-Royal témoignent de cette époque où l'art domestique a emprunté à l'art religieux un de ses éléments les plus distinctifs.

Le vitrail constitue un élément décoratif dominant de nombreuses demeures des quartiers montréalais bâtis à partir des années 1880. Le Plateau Mont-Royal, dont le développement connaît un essor considérable à cette époque, recèle encore à ce jour de nombreux vitraux représentatifs de cette période. Visiter ce quartier en portant une attention particulière à ces éléments décoratifs devient une occasion de découvertes fascinantes.

Un peu d'histoire

Les recherches archéologiques indiquent que le vitrail, bien qu'il soit antérieur au VIIIe siècle, a connu son apogée lors de la construction des grandes cathédrales du Moyen Âge aux XIe et XIIe siècles. Par son éclat et la féerie de ses couleurs, cette composition de pièces de verre favorisait l'élévation de l'âme et rendait les lieux propices aux manifestations mystiques. Tout au long de ces siècles et de ceux qui suivront, les bâtisseurs d'églises pareront les ouvertures de grandes cloisons translucides, réalisant des mosaïques de verre coloré et de verre peint à l'émail. Graduellement, le vitrail perdra de son attrait aux yeux des constructeurs pour connaître au XIXe siècle une nouvelle popularité avec les grands chantiers de restauration des cathédrales, tels ceux de Viollet-Le-Duc en France. Les expositions universelles, qui ont la faveur du public durant ce siècle, contribueront à sensibiliser à nouveau les gens aux avantages et à la qualité décorative du vitrail : les expositions de la fin du siècle provoqueront en Occident un véritable engouement pour cet art.

Les mouvements Arts et métiers et Art nouveau, typiques de cette fin de siècle et du début du XXe siècle, inscriront le vitrail comme une composante essentielle du décor des édifices et feront en sorte que cet art, jusque-là au service des institutions religieuses, deviendra un art populaire domestique, notamment à Montréal. Quelques ateliers réputés offriront dès le tournant des années 1860 la possibilité d'intégrer aux résidences cossues des vitraux de qualité. Puis, progressivement, le vitrail deviendra accessible à tous et représentera un élément dominant du décor de toute architecture, si modeste soit-elle. Les premiers vitraux seront importés d'Europe ou des États-Unis, puis des ateliers canadiens ouvriront leurs portes. Ainsi, le marché alimentera quelque huit ateliers de fabrication au tournant du siècle. À partir de ce moment, Montréal connaîtra une forte croissance de sa construction résidentielle à laquelle correspondra une fabrication accrue de vitrail : ce dernier deviendra omniprésent dans les développements résidentiels du premier quart du XXe siècle. L'apogée du vitrail correspond d'ailleurs aux années 1910-1930, époque de l'établissement planifié du Plateau Mont-Royal.

Beau vitrail de style Art nouveau aux lignes courbes avec des accents de verre opalescent. Photos : François Varin

Une grande majorité des vitraux de cette époque seront l'œuvre de la compagnie Hobbs d'Ontario. Dès 1911, cette compagnie possédait une succursale à Montréal et offrait par catalogue ses produits standardisés.

Outre les mouvements Arts et métiers de la fin du XIXe et Art nouveau du début du XXe siècle, il faut souligner l'influence du mouvement « Prairies », marqué profondément par l'architecte Frank Lloyd Wright, qui introduira une certaine simplicité et une répétition caractéristique de motifs géométriques où dominera le verre clair.

Les sources d'inspiration

Les vitraux du Plateau Mont-Royal s'inscrivent ainsi dans la foulée des mouvements stylistiques internationaux. Certains ateliers et certains artistes puiseront dans ces mouvements une source d'inspiration et marqueront leur singularité en faisant montre d'une bonne dose de créativité. Au-delà des tendances, certains thèmes reviennent. Ainsi, l'expression créatrice traduit les besoins de l'époque dans sa quête de liens plus étroits avec la nature. Plusieurs motifs floraux ornementent les vitraux du Plateau : l'iris, la glycine, le lys, la rose, la vigne, le nénuphar. La figure humaine s'y retrouve cependant rarement, cédant la place à l'art héraldique : l'écu (le bouclier des fantassins), le blason, la cartouche, la coquille,

la fleur de lys, etc. Enfin, sous l'influence du mouvement « Prairies », les motifs géométriques (rectangle, carré, losange, cercle, etc.) marqueront davantage la conception des vitraux.

Une présence lumineuse

Le vitrail se caractérise par une composition de pièces de verre clair ou coloré assemblées à l'aide de fines membrures structurales de plomb où du mastic tient lieu de liant. Cet ensemble de « verres plombés » intégré dans un cadre structural est maintenu d'aplomb grâce à une armature de pièces verticales et horizontales : les vergettes et les barlotières.

Motifs géométriques typiques de l'influence du mouvement « Prairies » vers la fin de la période de production du vitrail.

La forme du vitrail varie selon l'emplacement auquel il est destiné. Il anime soit l'imposte des fenêtres (partie supérieure fixe d'une fenêtre) ou la partie supérieure d'une fenêtre à guillotine, soit l'imposte d'une porte ou toute la surface de la porte, soit certaines ouvertures ou certains éléments d'architecture tels l'œil de bœuf, la fenêtre en saillie, le puits de lumière, etc. Ainsi situé, il fait danser la lumière et enrichit la qualité de l'espace intérieur tout en contribuant à l'embellissement de la façade.

Une richesse à sauvegarder

Un promeneur averti aura tôt fait de découvrir avec émerveillement à quel point le vitrail ennoblit et ornemente l'architecture du Plateau Mont-Royal. Mais on ne peut que regretter le manque de soin apporté à sa conservation et à son entretien. À la faveur de travaux de rénovation et de transformation des intérieurs, le vitrail est trop souvent délogé de son emplacement original ou tout simplement retiré de l'ouverture qu'il rehaussait et colorait. Pourtant, l'observation sur le terrain confirme le bon état structural de ces vitraux du début du siècle et le peu de travaux nécessaires pour leur redonner leurs qualités premières.

Les problèmes les plus fréquents sont la déformation du panneau d'ensemble constitué par le vitrail et son armature, le bris de verre ou d'autres éléments du vitrail (comme le plomb), le manque d'étanchéité, le vieillissement de certains verres qui perdent de leur transparence. La plupart de ces défaillances résultent d'un vieillissement naturel des matériaux, d'un manque d'entretien, d'un défaut de conception, de modifications apportées lors de travaux de rénovation ou, parfois, d'actes de vandalisme.

Quelques conseils

• Comme pour toute autre composante architecturale, l'entretien régulier et continu des vitraux demeure l'intervention la plus judicieuse et la moins onéreuse. L'inspection fréquente de l'état des vitraux permet de déceler rapidement un problème et d'y remédier avant qu'il ne s'aggrave.

• On devrait laver le vitrail avec un produit non abrasif et sans ammoniaque : un mélange d'eau et d'alcool ou d'eau et de vinaigre (une cuillerée à soupe pour un litre d'eau) appliqué avec un linge doux.

• Pour réparer du mastic effrité, il faut remastiquer sur place à l'aide d'un mastic fait d'huile de lin, de poudre de craie et d'un siccatif, qui active le séchage. On peut, comme pour d'autres interventions sur un vitrail, acheter les produits dans un atelier de vitrail ou recourir à l'expertise d'un artisan pour un travail de qualité assurée.

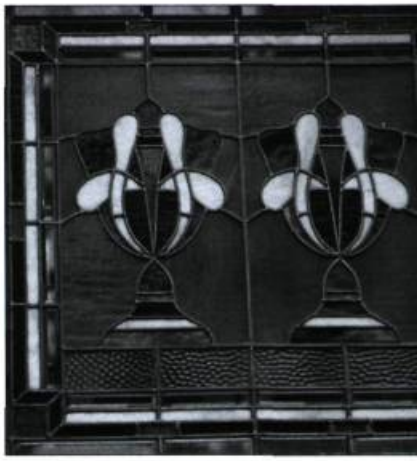
• Le réseau de membrures de plomb qui réunit toutes les pièces de verre du vitrail devrait être nettoyé de temps en temps avec de l'huile de lin et un papier-émeri très fin pour enlever les dépôts et agents polluants.

• Vérifier, lors d'un entretien normal, l'état du cadre structural, de l'armature et des soudures devrait permettre de remédier rapidement à toute défaillance.

• Dans le cas d'un panneau déformé, d'un verre brisé, d'une armature déficiente, l'intervention d'un artisan du vitrail devient nécessaire. Ce dernier démontera le vitrail et le réparera en atelier. Par contre, un verre fêlé pourrait être réparé sur place en appliquant sur la cassure un fil de cuivre sur lequel on applique de la soudure puis qu'on mastique pour en assurer la solidité et l'étanchéité.

• Les vitraux devraient être maintenus à leur emplacement d'origine. Aucune raison structurale ne peut justifier que les vitraux, d'ordinaire résistants et bien construits, soient déplacés vers l'intérieur, qu'on mette devant une contre-fenêtre de protection ou qu'on les intègre dans un verre thermos. Ces façons de faire modifient l'éclat du vitrail et la qualité de sa perception et peuvent entraîner des problèmes de conservation plus importants que ceux qu'on voulait éviter.

• Un artisan du vitrail vous rassurera sur la longévité de vos vitraux et sur leur capacité à continuer de jouer leur rôle décoratif à leur emplacement d'origine.



Vitrail d'inspiration Arts et métiers : formes épurées, abstractions géométriques, motifs stylisés.

Le dictionnaire de l'ornement

Le mascaron orne certains bâtiments.

Voici enfin le premier ouvrage de référence consacré à la terminologie particulière de l'ornementation. Un petit bijou que les passionnés de décoration, les connaisseurs d'objets d'art, les collectionneurs et le public apprécieront grandement. Outre la description des ornements, on y révèle leur sens caché, leur histoire et leurs mystères.

Le dictionnaire de l'ornement constitue le premier tome de la série « La mythologie du Beau ». L'auteure, Marie-Claude Lespérance, a réalisé ce vaste inventaire avec beaucoup de doigté. Elle transpose le vocabulaire de l'art décoratif pour nous faire découvrir le « beau et l'obscur objet du désir ». Vous ne regarderez plus jamais ces petites choses qui embellissent votre décor de la même façon. Aussi, vous saurez reconnaître au fût des colonnes du Canada Life Assurance Building à Montréal, les mascarons et les rinceaux sculptés par Henry Beaumont en 1895.

Marie-Claude Lespérance, *Le dictionnaire de l'ornement,* série « La mythologie du Beau », collection « Mieux-Vivre », Montréal, Éditions Logiques, 1995, 360 pages, 42,95 $.

La passion du patrimoine

Conserver, sauvegarder et valoriser les monuments et les objets d'art d'intérêt historique ou artistique est une préoccupation depuis le début du siècle. C'est ainsi que le 7 mars 1922, le secrétaire de la province, Louis-Athanase David, posait les premiers jalons d'une institution au service du patrimoine. Depuis plus de 70 ans, la Commission des biens culturels du Québec voit à la conservation de l'identité culturelle québécoise. Jusqu'en 1972, on l'appelle la Commission des monuments historiques.

La passion du patrimoine relate l'histoire de cette institution depuis sa création et présente l'évolution du concept de patrimoine au Québec. Publié aux Éditions Septentrion, cet ouvrage s'adresse à tous ceux et celles qui ont vu le patrimoine devenir un bien culturel, une ressource, un actif à développer. Il intéressera également ceux qui conservent l'héritage des générations précédentes et qui ont à cœur l'avancement du patrimoine.

La passion du patrimoine, la Commission des biens culturels du Québec, 1922-1994, Québec, Éditions du Septentrion, 1995, 302 pages, 35 $.

Montréal au XXe siècle, regards de photographes

Photo : Conrad Poirier

Après *Montréal métropole du Québec, images oubliées de la vie quotidienne 1852-1910* paru en 1992 aux Éditions de l'Homme, Michel Lessard nous offre maintenant chez le même éditeur *Montréal au XXe siècle, regards de photogra-phes.* Un livre que l'on feuillette avant de le lire.

L'œil de la caméra nous raconte le destin et l'évolution des multiples visages de la métropole. Nous traversons près d'un siècle de vie avec comme guides environ 70 photographes qui ont immortalisé Montréal dans toute sa diversité.

Quatre chercheurs, Serge Allaire, Martin Brault, Lise Gendron et Jean Lauzon, ont épaulé M. Lessard dans sa volonté de tracer le portrait de cette ville toujours séduisante et énigmatique à travers les époques. Car Montréal, au cours des 80 dernières années, s'est transformée. Quatre tableaux différents, présentés par chacun des chercheurs, expriment les états d'âme d'une société entière. Ces souvenirs de Montréal — la ville animée (1910-1950), la ville internationale (1950-1970), la ville revendiquée (1970-1980) et la ville plurielle (1980-1990) — relatent à la fois l'histoire de la photographie à Montréal et celle de son urbanité.

Sous la direction de Michel Lessard, *Montréal au XXe siècle, regards de photographes,* Montréal, Éditions de l'Homme, 1995, 336 pages, 59,95 $.

OR ROY
depuis 1919
J. Omer Roy & Fils Ltée
JOALLIERS - HORLOGERS
Normand Roy
(514) 527-2951
(514) 527-0673
1658, avenue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1Z5
TAG-Heuer - Gucci - Omega - Swiss Army
Service complet de réparations

Couvent Saint-Isidore : non à l'abrogation de la protection légale

Le couvent Saint-Isidore est représentatif d'un courant d'architecture vernaculaire qui a eu cours dans la région de Montréal au XIXe siècle.
Photos : Pierre Ramet

Le 7 juin 1995, une quinzaine d'organismes se sont concertés pour réagir à une dangereuse initiative de la Ville de Montréal : l'abrogation de la protection légale du couvent Saint-Isidore dans le Vieux-Longue-Pointe, sur l'île de Montréal. Le Conseil des monuments et sites du Québec et Héritage Montréal font partie de cette coalition qui s'inquiète des répercussions que pourrait avoir un tel précédent sur l'ensemble de notre patrimoine national. La rencontre du 7 juin a permis d'établir une stratégie collective et un programme d'action pour contrer l'application d'une telle décision. Pour sa part, le Conseil demande au ministère de la Culture et des Communications de classer le couvent Saint-Isidore comme monument historique.

Le couvent Saint-Isidore : une valeur patrimoniale reconnue et protégée par la citation

C'est en 1852 que les Sœurs de la Providence acquièrent la propriété de monsieur Joseph Vinet, située sur la rive nord du fleuve. Durant les années 1960, les religieuses désertent leur couvent à la suite des bouleversements majeurs que connaît Longue-Pointe. La paroisse Saint-François d'Assise est en grande partie expropriée pour aménager les abords du tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine. L'église et 150 maisons sont alors démolies. L'extension du port, l'aménagement des voies ferrées et l'implantation d'un site de transbordement de conteneurs ont marqué grandement l'environnement du bâtiment qui est privé de sa perspective sur le fleuve. Aujourd'hui, le couvent Saint-Isidore demeure pratiquement le seul témoin de ce qu'était Longue-Pointe avant tous ces bouleversements.

En dépit des modifications dramatiques qu'a connu son environnement, le couvent demeure d'un intérêt patrimonial indubitable. Le comité consultatif sur la protection des biens culturels de Montréal en est arrivé à cette conclusion formelle lors de sa séance du 22 août 1990. Ainsi, le couvent Saint-Isidore est « représentatif d'un courant d'architecture vernaculaire qui a eu cours dans la région de Montréal au XIXe siècle [...]. Il [conserve], au moins dans son apparence extérieure, une grande partie de ses caractéristiques architecturales ». Le comité recommande donc alors la citation comme monument historique.

La citation cause-t-elle un réel préjudice financier ?

L'adoption en mars 1995 d'une résolution malheureuse du Comité exécutif recommandant d'abroger la citation provoque l'émoi du milieu patrimonial. Cette initiative crée un précédent qui menace la pérennité de l'ensemble du patrimoine national. Le sixième paragraphe de cette résolution est à ce chapitre éloquent :

« Il est résolu de s'engager à autoriser, sans condition, [...] la démolition du couvent Saint-Isidore sur demande de la Communauté des sœurs de la charité de la Providence, sous réserve que le comité exécutif ne peut juridiquement

Lorsqu'elles acquièrent la propriété de M. Joseph Vinet en 1852, les Sœurs de la Providence relient les deux maisons existantes par une section de pierre. Le bâtiment connaîtra par la suite divers ajouts et modifications.

garantir que l'autorisation de démolir sera ultimement octroyée à l'issue du processus prescrit au règlement sur la protection du patrimoine immobilier et de s'engager à faire en sorte que le permis de démolition éventuellement requis soit émis avec diligence. »

En fait, le dossier du couvent Saint-Isidore met essentiellement en jeu des intérêts financiers. Les religieuses considèrent que la citation dévalue leur propriété. Une évaluation effectuée à la demande des propriétaires en novembre 1991 conclut « qu'avant l'adoption du règlement sur la citation comme monument historique, l'immeuble avait une valeur marchande probable de trois millions de dollars et que par suite de la citation comme monument historique, cet immeuble devient pratiquement inutilisable ».

Par ailleurs, une expertise immobilière demandée par la Ville de Montréal fixe, en date du 3 juin 1992, la valeur marchande de l'immeuble à 2 567 000 $ et conclut que l'effet de la citation se manifeste plutôt par un délai de vente accentué (Sossier 2-187-17, p. 38). Cette évaluation démontre que le préjudice allégué par les propriétaires d'un bâtiment cité n'est pas probant. Dès lors, la précipitation avec laquelle la nouvelle administration a traité le cas du couvent Saint-Isidore soulève certaines questions.

En dépit des modifications dramatiques qu'a connu son environnement, le couvent demeure d'un intérêt patrimonial indubitable.

Un précédent inacceptable

Dans cette fameuse résolution recommandant l'abrogation de la citation, le Comité exécutif de la Ville autorise également un règlement final hors cour mettant un terme à la poursuite intentée par la Commu-nauté des sœurs de la charité de la Providence. À cet effet, un chèque de 420 000 $ a été émis à l'ordre de cette communauté.

Assorti de l'abrogation et de l'engagement de recommander la démolition, ce dédommagement crée un précédent des plus graves : le caractère patrimonial reconnu des biens culturels est aujourd'hui à la merci de décisions politiques sans perspective. Ces dernières font fi de ce qu'est le patrimoine, notre richesse collective et celle des générations futures.

Les rives du fleuve sont-elles réellement condamnées à être à tout jamais encombrées de conteneurs ? Est-il illusoire d'espérer qu'au début du siècle prochain (puisqu'il semble bien que nous en sommes aujourd'hui incapables), la population se réapproprie le bord de l'eau ? La disparition du couvent Saint-Isidore signifierait que notre société considère comme irréversible la direction dans laquelle nous nous sommes engagés. Nous ne pouvons conclure de la sorte sans porter préjudice aux générations futures. Nous nous devons de conserver cet héritage patrimonial qui leur appartient. C'est d'ailleurs l'unique préoccupation des membres de la coalition pour la conservation du couvent Saint-Isidore.

Comité APP, région de l'Ouest du Québec

Pierre Ramet, agent de liaison
Comité Avis et prises de position, région de l'Ouest du Québec
6130, rue de Bienville, Brossard (Québec) J4Z 1W8
Tél. : (514) 926-2204 Téléc. : (514) 926-2136
Nancy Vaillancourt, agente de liaison
Comité Avis et prises de position, région de l'Est du Québec
Conseil des monuments et sites du Québec
82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G6
Tél. : 1-800-494-4347 (418) 647-4347
Téléc. : (418) 647-6483

LA FONDATION DES ÉCONOMUSÉES DU QUÉBEC
34, Côte de la Fabrique, bureau 401, Québec (Québec)
G1R 3V7, téléphone : (418) 656-2625

Découvrez les économusées

9 établissements qui vous feront admirer les deux rives du fleuve entre Québec et Rivière-du-Loup, avec une escapade du côté d'Inverness.

Une expérience culturelle inoubliable!

- Rencontrez des artisans qui vous révèlent les secrets de leurs métiers.
- Appréciez le patrimoine québécois à travers des expositions, des produits uniques, des archives, des ouvrages passionnants.
- Achetez des articles originaux et exclusifs.

Consultez le dépliant ci-joint pour en savoir davantage.

ethnoscop

Études et communication en archéologie et en patrimoine culturel

Siège social
585, av. Notre-Dame
Saint-Lambert (Québec)
J4P 2K8
Tél. (514) 923-1935
Fax (514) 923-1936

Région de Québec
132, rue Saint-Pierre, bureau 500
Québec (Québec)
G1K 4A7
Tél. (418) 692-4241
Fax (418) 692-1017

La Capitale

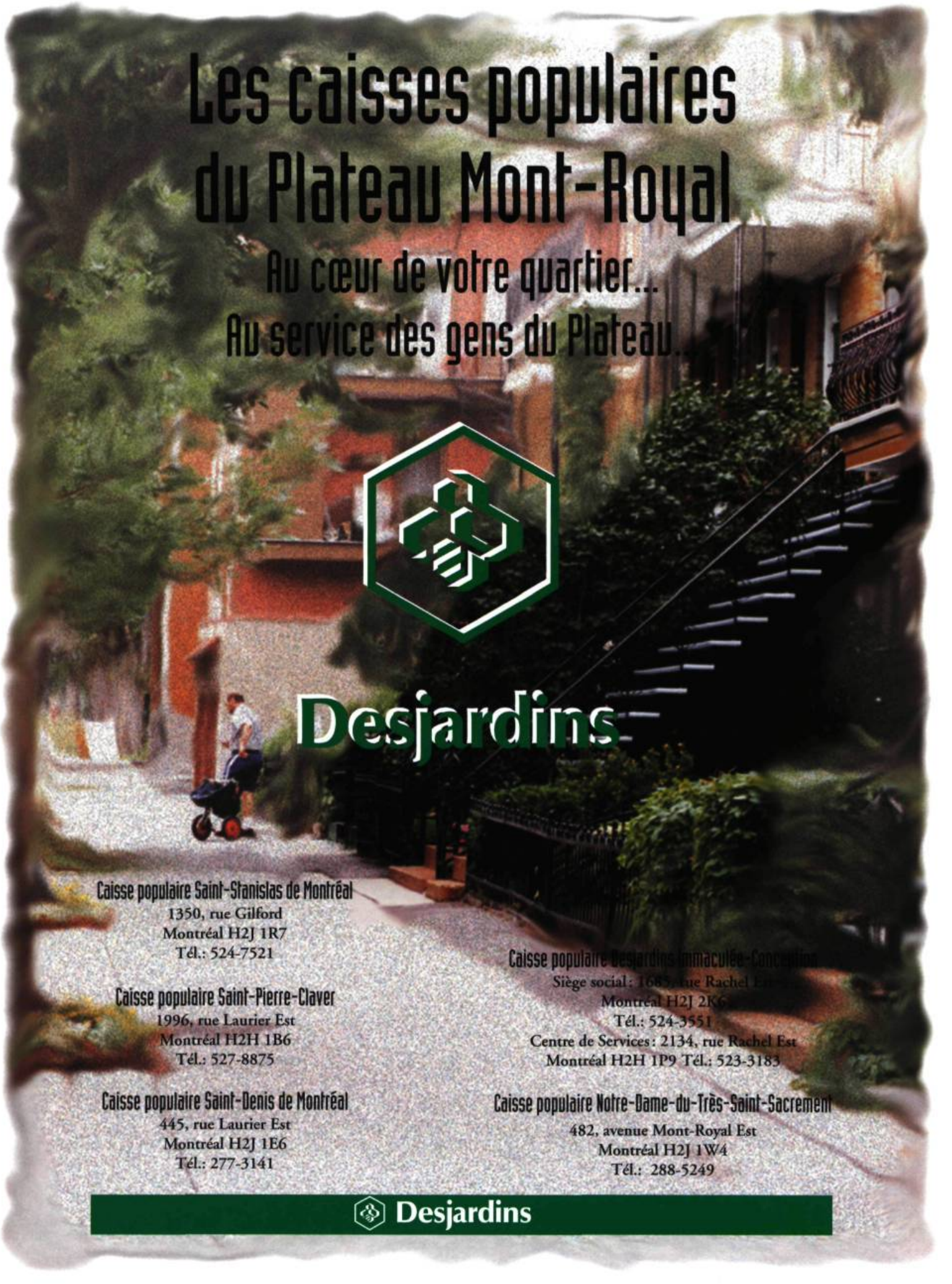
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

À plein temps pour vous servir dans le respect de vos besoins

GARANTIE APEC

GARANTIE DE VERSEMENTS HYPOTHÉCAIRES

1 152, avenue Mont-Royal Est Montréal (Québec) H2J 1X8
Tél.: (514) 597-2121 Téléc.: (514) 597-0712


Les caisses populaires
du Plateau Mont-Royal
Au cœur de votre quartier...
Au service des gens du Plateau...
Desjardins
Caisse populaire Saint-Stanislas de Montréal
1350, rue Gilford
Montréal H2J 1R7
Tél.: 524-7521
Caisse populaire Saint-Pierre-Claver
1996, rue Laurier Est
Montréal H2H 1B6
Tél.: 527-8875
Caisse populaire Saint-Denis de Montréal
445, rue Laurier Est
Montréal H2J 1E6
Tél.: 277-3141
Caisse populaire Desjardins Immaculée-Conception
Siège social: 1685, rue Rachel Est
Montréal H2J 2K6
Tél.: 524-3551
Centre de Services: 2134, rue Rachel Est
Montréal H2H 1P9 Tél.: 523-3183
Caisse populaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement
482, avenue Mont-Royal Est
Montréal H2J 1W4
Tél.: 288-5249
Desjardins

Montréal une ville riche en patrimoine

Depuis cinq ans, l'Opération patrimoine populaire rend hommage aux propriétaires qui se démarquent en matière de protection et de mise en valeur du patrimoine architectural. La Ville de Montréal, en collaboration avec la Fondation Héritage Montréal, veut ainsi sensibiliser la population à l'importance du patrimoine populaire montréalais et à sa conservation.

Ville de Montréal